L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 28 OCTOBRE 1888.

La Sentinelle Morte.

Quel est ce cavalier qui traverse au pas le marché d'El-Aghouat, droit sur la selle et la lance au pied ?

Dès qu'il a paru, les marchands de dattes installés au bord de l'oasis se le sont montré en parlant tout bas.

—C'est l'invincible Si-el-Kaddour, que les Beni-Moktar ont proclamé leur chef et vénèrent comme un saint.

Depuis deux ans qu'il a perdu son fils aîné, Si-el-Kaddour ne parle guère et ne rit jamais ; sa barbe est devenue presque blanche ; mais son bras n'a rien perdu de sa force ; comme une flûte de roseau il brandit sa lance inévitable, et, quand il pousse à travers le désert Guebli, son fidèle cheval, la terreur vole dans son ombre.

Nourri d'orge choisie, Guebli, comme tous les chevaux du Sud, a la croupe forte, les jambes fines et le sabot large : comme les cinq juments favorites du Prophète, il descend des haras de Salomon ; sa robe est couleur de neige, et sa longue queue flottante est de soie.

Tout ce que souhaite son maître, Guebli l'entend et l'accomplit.

Droit sur la selle et la lance au pied, Si el Kaddour suit d'un regard tenace, à travers la foule bigarrée, un homme au burnous brodé d'or qui rentre dans El-Aghouat.

Cet homme aussi, les marchands se le montrent du doigt, mais comme on se montre un pestiféré.

C'est Bay-Eddin, le caïd insolent des Ouled Nayl, Bay-Eddin, qui, jaloux de son frère Ahmed, l'a tué, de loin, à coups de flèches, et qui s'en vante, et qui rit en voyant la foule s'écarter.

Il s'est fait bâtir sur le plateau de Djelfa, au centre de son douar, une maison de marbre, qui est aussi une forteresse : pendant des années, il y a passé les nuits à regarder les almées danser au son des derboukas. Mais, un soir, passant près d'une fontaine, il s'arrêta à regarder les jeunes filles emplir leurs urnes de cuivre.

Et voilà maintenant qu'il vient acheter à El Aghouat des parures de mariée. Bay Eddin, le caïd des Ouled-Nayl épouse la belle Meçaouda.

Meçaouda n'est que la fille d'un tisserand : mais Meçaouda est si belle !

La pauvre enfant a bien pleuré, mais elle pleurait en vain : le tisserand est un avare et le caïd n'admet pas qu'on lui résiste !

Qui pourrait empêcher cela, puisque Dieu le permet ?

Si El Kaddour connait depuis une heure cette histoire, et, tout en rentrant dans El Aghouat, il songe :

—Dieu ne le permettra pas, car je l'empêcherai, moi.

Sur l'appui de la fontaine, Meçaouda a posé son urne de cuivre : mais elle ne songe pas à l'emplir. L'une après l'autre, ses compagnes sont parties, elle ne songe pas à rentrer.

C'est la dernière fois qu'elle vient ici. Demain, Eddin l'emmènera à tout dans sa maison, sa lourde maison, cruelle, pareille à un tombeau....

Elle avait voulu douter encore de son malheur, espérer elle ne savait quoi encore : à présent elle comprend que c'en est fait, elle demande à mourir et lève vers le ciel transparent ses petites mains jaunes de henné...

Mais du ciel assombri nulle consolation ne descend ; et voici que, paradant sur un cheval couleur de flamme, Bay-Eddin paraît, escorté de ses guerriers : il a su qu'elle était à la fontaine, il a voulu la revoir encore là où il l'a vue pour la première fois. Il va falloir entendre sa voix fausse ! Il va falloir subir ses regards !

Elle détourne les yeux chancelante, et se met à emplir son urne, et ses larmes tombent dans l'eau.

—Meçaouda !

Qui donc l'appelle ? Ce n'est pas Bay-Eddin qui a pu se faire cette voix apitoyée si triste et si tendre.

Quel est cet homme à barbe blanche, qui, droit sur la selle et la lance au pied, la regarde et lui tend la main ?

—Meçaouda ! répète-t-il.

Et il montre Bay-Eddin qui s'approche.

Elle a fixé sur l'homme ses yeux défaillants, et, tout de suite, ses yeux étincellent, et, tout de suite, elle comprend que cet homme vient de la part de Dieu.

—Sauve-moi ! lui dit-elle, sauve-moi !

Et déjà, la voilà en travers de la selle, soutenue d'une main par Si-el Kaddour.

Doucement, en serrant sa taille frêle, il murmure :

—N'aie pas peur !

Puis, comme on appellerait un frère :

—Guebli !

Guebli hennit et vole.

Et, derrière Guebli, dans une clameur furieuse, Bay-Eddin accourt, suivi de ses cavaliers.

Quelques-uns tendent leurs arcs.

—Non ! pas de flèches ! crie le caïd. Je les veux vivants, tous les deux !...

Ils vont...

Avec un bruit de tonnerre, les chevaux s'enfoncent dans la nuit ... Les oiseaux s'enfuient, épouvantés.... Et, dans les marais, les grenouilles se taisent.

Ils vont ?... Les voici dans les steppes d'alfa.... La lune s'est levée, et les chevaux, courbant les roseaux verts, semblent bondir sur la crête des flots.

Ils vont, et, de plus en plus, Guebli gagne du terrain. C'est vers le Nord, il court, la crinière au vent, touchant à peine la terre. On dirait un oiseau qui passe, emportant son double fardeau sur ses ailes tendues.

En quelques bonds il a franchi l'Oued-Djedi : il escalade maintenant les premières pentes des montagnes des Ouled-Nayl. La lune a disparu là-bas, derrière les collines de sable. Et voici qu'à l'autre bout du ciel une lueur éclate. Le soleil se lève.

Flatté de la main, Guebli monte toujours, infatigable.

A grands cris, Bay-Eddin précipite l'élan de son cheval rouge. En avant de ses gens, il bondit, frémissant de rage et d'angoisse.

—Vont-ils nous échapper ?

—Courage ! Guebli ! murmure Si-el-Kaddour. Tu t'appelles le Simoun, mérite ton nom, ami !

Le jour monte, le ciel est de feu. Guebli ne faiblit pas.

D'abord suffoquée par cette course furieuse, Meçaouda commence à respirer plus librement : tant de chemin déjà fait dans la direction de la tribu des Beni-Moktar, c'est la délivrance devenue vraisemblable. La douce enfant mêle ses exhortations aux encouragements de Si-el Kaddour. Les cris de Bay-Eddin s'éloignent, semble-t-il : Bay-Eddin a donc renoncé à les poursuivre !...

Mais d'où vient que les clameurs partent à présent des cimes ? Ses gens ont-ils gravi les rochers et trouvé un chemin plus court ?

Ce n'est pas l'escorte du caïd qui pousse ces cris. Ce sont les habitants d'un gourbi perdu dans la montagne qui, de là haut, assistent à cette poursuite. Si el Kaddour va-t-il trouver ici des alliés ou se heurter à de nouveaux ennemis ? Sa tribu n'est plus très éloignée : qu'on le reconnaisse seulement, les fugitifs sont sauvés.... Les bras se lèvent.... on les appelle !......

Non ! On les vise !

Les flèches sifflent !

Guebli a un hennissement de douleur, auquel répond un cri de douleur de Si-el-Kaddour. Une flèche a atteint le cheval au flanc, une flèche a traversé l'épaule du cavalier.

—Vite ! Guebli ! Vite ! supplie Si-el-Kaddour.

D'un effort enragé, Guebli se redresse et fuit sous le sifflement des flèches lâches.... Il fuit du train d'une gazelle qui sent venir le lion, et les grands chiens jaunes s'essoufflent à l'exciter de leurs aboiements.

—Bien ! Guebli.

Plus de flèches à craindre : un mur de rochers couronne cette cime.... Mais la mort n'est que retardée : du flanc de la noble bête le sang coule à flots ; son allure d'ouragan commence à se ralentir. Si-el-Kaddour a beau lui labourer le ventre de ses longs éperons, Meçaouda a beau lui prodiguer les caresses et des éloges, ses sabots glissent dans le sentier étroit qui domine les ravins. A plusieurs reprises, il a failli tomber ; de sa crinière le vent arrache les flocons d'écume. Guebli chancelle.

Et Si-el-Kaddour ne le soutient plus ; son bras tremble, la fièvre le dévore ; la nuit qui descend ne suffit pas à rafraîchir son front où sonne un bruit d'enclumes heurtées : le profil des monts violets, la forme confuse des térébinthes aux grappes sanglantes suspendus au-dessus de l'abîme se mêlent à ses yeux. La fumée du vertige l'aveugle.

S'arrêter pour boire au ruisseau qui descend dans le pli des crevasses, il ne le peut pas. Et une gorgée d'eau le sauverait peut-être.

La meute se rapproche.... Bay-Eddin a vu sur les rochers des traces de sang, et ses cris de haine sont devenus des cris de joie.

—Nous les tenons ! hurle-t-il ; nous les tenons !

Et pourtant, sa voix tremble un peu ; il craint encore une lutte suprême et la lance inévitable de Si-el-Kaddour.

De nouveau, la nuit s'achève et l'aurore met en fuite les chacals accourus ; de nouveau les croupes pelées des monts apparaissent et les échines rocheuses aux revers luisants, où s'accrochent des romarins.

Guebli court encore, mais combien moins vite !

Deux journées le séparent de la tribu dont son maître est le chef. Deux journées ! Et Guebli n'a plus que quelques heures à vivre ; et il sent bien qu'en même temps qu'à lui la vie échappe à celui qui le mène.

Le sentier se resserre. Guebli en atteint le faîte.... et, vacillant, il s'arrête, et son souffle est un râle.

—C'est fini ! murmure Meçaouda éperdue.

Et, pour la centième fois, elle supplie Si-el Kaddour :

—Ne te perds pas avec moi ! Va-t-en ! Ton cheval peut encore te sauver seul.

—Non, non, ni toi.

—Alors tourne bride, et tiens-leur tête.

—Ils sont trop !

—Contre Si-el Kaddour !

—Si-el Kaddour se meurt.

—Alors tue-moi !

—Je t'ai promis de te sauver.

—Dieu ne l'a pas voulu. Sauve-moi de cet homme.

—C'est ce que je vais faire. Descends.

—Oui, je t'ai compris. La mort est au fond de ce gouffre : je vais la chercher....

—Tu ne me comprends pas.

—Que veux-tu dire ?

—Regarde !

Et, de la main, Si-el Kaddour montre le Nord, et l'autre versant des montagnes qui apparaît dans l'échancrure du rocher. Il raffermit sa voix, et, parlant comme un maître :

—Tu vois, dit-il, ce miroir qui brille là-bas ? c'est le lac Zahrez-ech-Chergui : la montagne au delà de ce lac, c'est le Djebel Sahari. Là est la tribu des Beni-Moktar : là sont campés mes frères et mes neveux. De toutes tes forces, cours dans la direction de ce lac ; au premier pâtre que tu trouveras, ordonne, de ma part, d'appeler le pâtre le plus proche, pour qu'il appelle à son tour son voisin, et que, de sommet en sommet, ma voix aille réveiller mes guerriers. Crie à tous les échos de la montagne que Si-el-Kaddour ne se résigne pas à mourir sans être vengé !! Va !

—Ainsi tu veux ?

—Je veux que mes frères viennent à mon secours....

—Mais il faudra deux jours au moins avant que tes frères arrivent.

—Je les attendrai. Va !

—Mais....

—Je le veux !

—Dieu soit avec toi !

Au chef qui la sauve elle a jeté pour adieu son bracelet de jasmin et, dans un baiser, toute son âme, et, de toutes ses forces, elle court, descendant le chemin, et appelant, éperdument....

Si-el Kaddour a planté sa lance à terre et s'y est appuyé, droit sur la selle. Longuement il parle à Guebli, et Guebli secoue sa tête ensanglantée.

—Halte ! ordonne Bay-Eddin.

En arrivant au détour du chemin, il a vu Si-el Kaddour arrêté en travers du défilé. Et cette attitude nouvelle l'étonne et l'inquiète plus qu'il n'en veut convenir.

—Prétend-il lutter maintenant ? Attendons. Et, en attendant, soufflons un peu.

L'avis est bon, et nul n'y contredit. Hommes et chevaux cherchent une source. Bay-Eddin cependant ne quitte pas des yeux l'homme redoutable immobile sur le ciel entre ces deux murailles de rocher.

—Et maintenant que tout le monde a repris des forces, en avant !

Mais personne ne bouge. Tant qu'il ne s'est agi que de poursuivre Si-el-Kaddour, les gens du caïd se sentaient assez braves ; maintenant qu'il est question de l'attaquer en face, les plus hardis ont peur.

Bay-Eddin lui-même tremble, et ce n'est pas de colère, tant cette silhouette hautaine annonce d'énergie.

—Laissons-le commencer ! dit quelqu'un, et voyons-le venir.

—Soit, gronde le caïd.

Le jour baisse : toute blanche au soleil, la redoutable sentinelle est maintenant toute noire sur le ciel étoilé.

Pas plus que le cavalier, le cheval ne remue, et la lance plantée en terre n'a pas un mouvement.

La lune monte, et c'est une chose effrayante sous cette pâle lueur, que ce guerrier immobile, dont le vent secoue parfois le manteau et qui regarde l'ennemi avec des yeux fixes, jamais fermés, pareils à des diamants.

—Sûrement, il couvre la retraite de Meçaouda !

Bay-Eddin se l'est dit dès le premier moment ; il sent qu'il sera bientôt trop tard pour aller à sa poursuite. Et cependant il demeure à sa place, changé, lui aussi, en statue, impuissant à dompter l'épouvante qui émane de ce gardien dément.

Après l'aurore rose, le soleil de plomb ; après le crépuscule roux, la nuit bleue, puis encore l'aurore, et la sentinelle est toujours immobile, et toujours immobiles ceux auxquels elle barre le chemin.

Dans la montagne, aucun bruit que le gémissement des cigales ; parfois, l'ombre d'un aigle tache les rochers.... Puis, les ombres se multiplient, moins promptes à s'éloigner ; de grands oiseaux venus de tous les coins du ciel resserrent leurs cercles rapides ; les becs claquent en même temps que les ailes : des cous pelés apparaissent....

Ce ne sont plus des aigles ! ce sont des vautours !

Ils approchent, jusqu'à effleurer la lance du cavalier, qui ne semble pas les voir.

Un d'eux se perche sur son épaule.

Si-el-Kaddour n'a pas bougé.

—Il est mort ! crie Bay-Eddin, enragé de fureur, enragé de dépit.

Et, se tournant vers ses hommes, qui hésitent encore :

—En avant !

Mais personne ne le suit, car les vautours viennent de s'envoler.

—Méfions-nous ! conseille une voix. Il fait le mort. Un piège est là-dessous !

—Il est mort ! vous dis-je. Il serait mort de faim, s'il n'était mort de sa blessure, que j'aperçois d'ici.... Ne voyez-vous pas ce sang ? Il est mort ! Venez vous en convaincre, lâches que vous êtes !

—Va ! nous te suivrons !

....Ni Bay-Eddin ni ses hommes ne firent plus de vingt pas en avant : le bruit qui avait mis les vautours en fuite, c'était le galop de chevaux bédouins venus du Djebel-Sahari. Les menaces que proférait le caïd pour s'enhardir, le caïd ne les acheva pas, et Dieu les punit, à peine entamées ; une flèche ici perça la gorge et, lâchant les rênes, Bay-Eddin roula dans le gouffre.

—Sauve qui peut ! clamaient les Ouled-Nayl.

Et tandis qu'ils redescendaient le sentier, bride avalée, sans oser se retourner, Meçaouda, la poitrine pleine de sanglots, baisait la main glacée du chef qui l'avait protégée jusqu'au delà de la mort....

EMILE MOREAU.

(Dans le *Petit Journal*, de Paris.)

Mgr Dupanloup.

L'INAUGURATION DE SON MONUMENT, LE 11 OCTOBRE, A ORLÉANS, FRANCE.

(Extrait de la *Gazette de France*, du 13.)

Il serait difficile de donner une idée de la magnificence qui a été déployée dans la cathédrale d'Orléans, à l'occasion de l'inauguration du monument élevé à Mgr Dupanloup.

Le chœur, la nef étaient entièrement tendus de draperies noires, avec bordures d'argent. Les armoiries de Mgr Dupanloup se détachaient au-dessus du maître autel. Les lustres, les orgues, la bannière de Jeanne d'Arc étaient garnis de crêpe. Autour de l'autel improvisé où a été célébré le Saint Sacrifice de la messe, étaient disposés des sièges violets pour les cardinaux et les évêques.

Le service d'ordre, très bien organisé, a permis aux nombreux assistants de se placer sans retard et sans provoquer aucun encombrement dans les différentes chapelles et dans la nef.

De nombreux députés, conseillers généraux et fonctionnaires assistaient à la cérémonie. On remarquait, parmi eux, MM. Colas des Francs, maire d'Orléans ; le général Chicoyneau de La Valette, commandant la cinquième brigade d'artillerie ; l'amiral Ribourt ; le colonel Martin ; le président du tribunal de commerce ; MM. de Courcy, Jehan, Darblay et Loreau ; M. d'Abbeville, ancien député ; Mgr d'Hulst, M. de Meaux, ancien ministre ; M. de Ravignan, ancien sénateur, etc.... Le préfet du Loiret, *empêché* par ordre de M. Floquet, s'était fait excuser.

C'est à neuf heures et demie que le cortège religieux a fait son entrée dans la cathédrale. Plus de deux cents prêtres ouvraient la marche ; ensuite venaient l'évêque de Sinopie, l'abbé mitré de la Grâce de Dieu, les évêques de Limoges, de Laval, de Quimper, du Puy, de Châlons, de Verdun, de Sens, de Meaux, de Versailles, de Blois, de Nîmes, de Soissons, de Nantes, d'Autun, de Nancy, de Bayeux et de Vannes ; les archevêques de Sébaste, d'Aix, de Tours, de Rouen, de Bordeaux, de Lyon, de Bourges et de Paris ; enfin les cardinaux-archevêques de Rennes, de Reims et de Sens.

C'est Son Eminence Mgr Bernadou, cardinal-archevêque de Sens, qui officiait, assisté de MM. Hautin et Laroche, vicaires généraux d'Orléans, et M. de la Taille, doyen du chapitre. Mgr l'archevêque de Paris a pris place près du trône du prélat officiant, Mgr Coullié, près de celui des cardinaux de Reims et de Rennes.

La messe des morts terminée, Mgr Besson, évêque de Nîmes, a prononcé seulement l'éloge funèbre de Mgr Dupanloup, l'évêque d'Orléans ayant interdit par testament qu'on prononçât sur sa tombe une oraison funèbre.

L'éminent orateur a pendant plus d'une heure retenu l'attention de ses auditeurs. Il a d'abord rappelé la pauvre et laborieuse enfance de Mgr Dupanloup, sa vocation soudaine et ses brillantes études :

Un humble enfant de la Savoie, dit-il, quitta à sept ans ses montagnes et les lacs où s'étaient écoulés les premiers jours de sa vie. Il allait comme les pauvres de son pays, chercher fortune dans la grande ville, sa mère l'y accompagnait et y cherchait pour elle même le travail et le pain de chaque jour. La mère et le fils travaillaient de leurs mains. L'une au ménage d'autrui, l'autre en faisant (pourquoi ne pas le dire) quelque copie pour un procureur du voisinage. Cinq ans se passent dans cet ingrat labeur et Félix Dupanloup n'a pas encore trouvé sa voie, ni entendu l'appel de Dieu.

Mgr Besson rappelle ensuite comment l'ancien évêque d'Orléans fut élevé à Saint-Sulpice et comment se déclara sa vocation. Il raconte la cérémonie de la première messe dans la chapelle des Carmes et il continue le récit de sa vie :

La fille de Louis XVI, dont il est le chapelain, obtient qu'il enseignera au duc de Bordeaux les éléments de la religion. S'il n'a pu suivre en exil l'héritier légitime de nos rois, voici autour d'un trône rebâti à la hâte avec les débris du naufrage d'autres princes à instruire. Nemours, Joinville, d'Aumale, la princesse Clémentine n'ont oublié ni ses soins ni ses leçons. Joinville viendra, cinquante ans après, frapper à sa porte pendant le siège d'Orléans et se faire reconnaître, sous le déguisement qu'il a pris, pour un Français et pour un Bourbon.

Après avoir parlé du passage de Mgr Dupanloup à la direction du petit séminaire de Paris, l'évêque de Nîmes en arrive à son épiscopat :

La première moitié du siècle venait de s'achever quand Mgr Dupanloup monta sur le siège d'Orléans. Il en gravissait les degrés avec toutes les espérances d'un heureux avenir. Rome était rendu au Pape, la cause de la liberté d'enseignement était gagnée, notre patrie avait repris son rang parmi les nations, cent collèges, fondés comme par miracle dans toutes nos provinces, s'emplissaient du premier coup de dix mille jeunes gens, l'élite de la société, l'espoir des générations futures ; les princes de l'intelligence humaine signaient pour sauver cette jeunesse, avec les honnêtes gens de tous les partis, une alliance qui semblait éternelle ; des transformations inattendues s'opèrent dans les âmes ; l'Eglise allait réparer toutes ses pertes ; et le cri de Montalembert : *L'Eglise est une mère*, parti de l'Assemblée nationale, semblait devenir le mot d'ordre d'une nouvelle France.

Malgré de si consolants présages, il fallut non seulement conjurer l'abbé Dupanloup, mais le contraindre d'accepter l'épiscopat. Le Père de Ravignan y avait échoué, le cardinal Giraud fut plus heureux. Frappé des graves motifs qui lui étaient présentés, l'abbé Dupanloup se rendit enfin, et en acceptant, répéta à M. de Falloux le mot qu'il lui avait dit pour le décider à devenir ministre : *Satius est Dei causa servitum subire quam crucis fuga perfrui libertate* : "Plutôt sacrifier sa liberté au service de Dieu, que la croix à sa liberté". La croix, une fois acceptée, tout est dit, il la portera jusqu'au bout.

Comment vous le peindre, mes très chers Frères, portant cette croix pendant trente ans avec une résolution égale à son activité, et pénétrant partout avec elle pour la faire accepter, bénir, adorer par les grands et par les petits, par les riches et par les pauvres, par son siècle et par son pays, telle qu'elle est, sans y mettre une seule fleur, sans en ôter une seule épine, dans toute sa faiblesse et dans toute sa folie, mais aussi avec toutes ses espérances et toutes ses ardeurs !

Le nouvel évêque se met à l'œuvre dès le premier jour, et, profitant du Jubilé, qui marque dans l'univers tout entier le commencement de la seconde moitié du siècle, il hâte, il précipite, avec une vivacité incroyable, non seulement à Orléans, mais dans tout son diocèse, le mouvement heureux qui ramenait les âmes à l'Eglise.

Mgr Besson continue par l'éloge de Mgr Dupanloup :

Que ne fera pas le clergé, avec un tel guide et un tel modèle ? Parcourez des yeux ce vaste diocèse, comptez les presbytères et les églises bâtis ou restaurés sous ce grand épiscopat, visitez les tabernacles dans lesquels on a accumulé les dons des fidèles, chaque paroisse a sur ce sujet une édifiante chronique, chaque prêtre s'est épuisé en efforts et en sacrifices dans ce travail, et on ne sait ce que l'on doit le plus admirer, ou de l'évêque qui l'inspira, ou du clergé qui, après avoir su l'accomplir, le continue et le perfectionne tous les jours. Mais nous voyons, dans cette enceinte, celui qui, après avoir secondé Mgr Dupanloup dans ses tâches si diverses, les poursuit avec cette douce persévérance, qui seule pouvait succéder à une si infatigable ardeur. C'est tout ce qu'il m'est permis de dire en sa présence, et malgré tout son mérite, l'héritier si fidèle et si légitime du grand évêque d'Orléans n'aura de moi que cette louange.

Il jouit, avec tous les sentiments qu'un fils a pour son père, de tous les grands ouvrages auxquels Mgr Dupanloup a attaché son nom. Il montre avec orgueil Notre Dame de Recouvrance, Saint Paul, Saint Pierre-le-Puellier, Saint Aignan réparées, agrandies, ornées avec une si parfaite entente de l'art chrétien.

S'il faut passer de la vie publique à la vie du cloître, vous trouverez la même ardeur et les mêmes prodiges. Je renonce à compter les congrégations qu'il a fondées ou développées, car il faudrait citer toutes celles qui fleurissent dans ce beau diocèse.

Après avoir fait l'éloge des religieuses, l'évêque de Nîmes continue :

J'ai beau m'efforcer de me renfermer dans l'histoire de ce diocèse, tel est le zèle de l'évêque qu'il regarde toujours au dehors et qu'il lui faut pour délassement des âmes à éclairer ou à convertir dans tout l'univers. C'était sa passion dominante. Quelle habileté pour les chercher, mais que de précautions pour les retenir quand il les a trouvées ! Il les écoute, il les devine, il les calme, il les rappelle, craignant de les avoir blessées par quelque dureté ou quelque hauteur, s'attendant à tout de leur part et acceptant tous les calices, mais se refusant à toute satisfaction sensible et à tout attachement naturel, il remet à Dieu les âmes que Dieu lui avait données et quoi qu'elles fassent, quoi qu'elles disent, il ne les abandonnera jamais, non jamais !

Les âmes qui sont-elles ! Dieu seul en sait le nombre. De la princesse à l'humble servante, du pieux jeune homme dont il fait affermir les pas au vieillard incrédule qui a déjà un pied dans la tombe, du pauvre qui souffre dans l'étreinte de la faim au riche qui oublie l'auteur de son abondance, les faibles, les égarés, les pécheresses, tous les malheureux, les mères surtout sont ses clients. Il les compte par milliers à Genève, à Paris, à Moscou, à Rome. [illegible] l'Angleterre où la foi catholique [illegible] dans ses vallées [illegible] et la Suisse [illegible] de si belles âmes et dignes de connaître la lumière. L'Allemagne [illegible] à la retour [illegible] toute entière à la vérité, tous les pays [illegible] connaissent [illegible] d'Orléans et entrent en commerce avec [illegible]. Les lettres succèdent aux lettres et les voyages aux voyages, [illegible] les chères âmes de l'erreur et de l'impiété, [illegible] le bonheur domestique, [illegible] dans une famille, affermir une vocation religieuse, rien ne lui coûte. S'il part à l'improviste, s'il apparaît là où on ne l'attendait pas, s'il abrège un séjour promis, s'il visite sous prétexte de prendre quelque repos l'Italie, la Suisse, le Tyrol, la Savoie, c'est pour gagner une âme. Afin d'y parvenir il se dépense sans compter et sans s'arrêter, avec une prodigalité qui tient du prodige. "Des âmes, donnez-lui des âmes, c'est son ambition, sa vie, son tout."

Ce sont des âmes qu'il allait chercher même en briguant sur le conseil de ses amis les honneurs de l'Académie française. Il s'écriait le jour de son triomphe : "Je leur ai fait applaudir l'Evangile, je leur ai fait acclamer Jésus-Christ."

Mgr Besson glorifie ensuite les fondations, les polémiques et "les grandes batailles" livrées par l'évêque d'Orléans pour la foi. Il fait le tableau de la maladie de Mgr Dupanloup et de sa mort ; puis, au milieu de l'émotion générale, il s'écrie :

Venez maintenant, anges du ciel, déployer au-dessus de sa tête l'étendard de Jeanne d'Arc et que ses lèvres se défassent à la terre, en murmurant avec le sourire l'immortalité, ce cri de guerre par lequel la Pucelle en gagna tant de batailles : "Jésus, Marie !"

Venez, athlètes chrétiens, faites respirer sous vos doigts la pierre et le marbre, et montrez le gant cerclé dans sa tombe, les mains jointes et le chapelet déroulé dans ses mains, ce chapelet qui fut l'inspiration de sa vie et la consolation de sa mort.

Vous le peindrez aussi tel qu'il était pendant sa vie, en groupant autour de ce tombeau ses protecteurs, ses compagnons d'armes, ses amis, ses élèves, nobles figures, en qui toute la France semble revivre, couronne de gloire dont la mort a déjà détaché les plus beaux fleurons.

Et nous qui venons nous mêler respectueusement à cette compagnie, écoutons-le comme s'il nous parlait encore, regardons-le comme si nous l'avions vu mourir, et souvenons-nous, pour employer la langue de Bossuet, que si nous voulons trouver à la mort quelque reste de nos travaux, c'est Jésus qu'il faut adorer comme Jeanne d'Arc l'a adoré, c'est Marie qu'il faut invoquer, *Jésus ! Marie !* C'est le rosaire qu'il faut tous les jours rouler dans nos mains et murmurer de nos lèvres jusqu'à la mort.

O saint Evêque, après tant de vaillantes luttes, vous avez trouvé la paix dans le tombeau. Mais votre zèle a encore quelque chose à faire. Achevez au ciel la mission que vous avez commencée ici-bas. Prenez dans les mains de Jeanne d'Arc cet étendard de foi et de piété qui a sauvé Orléans et ramené la France à la tête des grandes nations ; mettez-le devant le trône du Seigneur et obtenez que celle qui l'a porté soit placée au nombre des saints. Ce jour-là, tous ceux qui ont été à la peine seront à l'honneur, à l'honneur au ciel et sur la terre, à l'honneur dans le temps et dans l'éternité.

L'absoute a été alors donnée par Mgr l'archevêque de Sens sur le monument, qui est dû au ciseau de M. Chapu.

A l'issue de la cérémonie, les évêques ont signé une adresse au Saint-Père. Ils témoignent au Pape de leur dévouement pour sa personne sacrée et ils renouvellent leurs vœux pour son indépendance.

D'autre part, de nombreux télégrammes sont arrivés à l'évêché d'Orléans, entre autres de Mgr di Rende, ancien nonce à Paris ; de Mgr Lavigerie et de

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert ; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

Mgr Strossmayer, l'évêque de Diakovar ; celui-ci était ainsi conçu :

"Je salue les illustres évêques réunis autour du tombeau du grand évêque d'Orléans, qui fut la gloire de la France et la gloire du monde catholique."

Pendant toute l'après-midi les visiteurs n'ont cessé d'affluer autour du monument.

UNE OIE APPRIVOISÉE.—Il existe, paraît-il, à Montmartre, Paris, un personnage qui ne sort jamais qu'accompagné fidèlement par une oie apprivoisée. Comme il s'arrêtait hier devant l'étalage d'un libraire du boulevard Rochechouart, un individu s'approcha et tenta de s'emparer de l'intéressant volatile. Mais celui-ci se défendit vaillamment et d'un coup de son bec coupa le nez de son agresseur, qui s'enfuit. Quant au propriétaire de l'oie, il fut, toujours suivi de sa compagne, conduit au commissariat de police, où il dut s'engager à laisser désormais sa volaille chez lui.

Un cocher de fiacre à un monsieur qu'il a failli écraser :

—Les gens comme il faut se dérangent ; il n'y a pas besoin de leur crier : gare !

Extrait de la chronique dans le *Journal amusant* :

Ce qu'on exhume de pensées philosophiques, en ce moment, est inouï. Les auteurs morts sont mis au pillage.

Cette recherche des vieilles idées a le don d'exaspérer le romancier Z...., toujours irrité et hargneux.

Comme on citait devant lui la réflexion de Mme de Deffant, sur le bonheur :

"On a bien de la peine à avoir du plaisir."

—Peuh ! a répliqué Z...., c'est possible ; pour certaines gens. Mais pour des caractères comme le mien, cette pensée est fausse.

—Il a raison, a murmuré quelqu'un à l'oreille d'un ami. Sa théorie du bonheur est autrement simple :

"On a bien du plaisir à faire de la peine."

Une grosse dame passe dans la rue.

Un gavroche, à la vue de cette montagne de chair :

—En voilà une qu'il y en aurait à l'embrasser pendant un an sans que ça *soye* jamais à la même place !

Marivaudage :

—De l'esprit, lui ? Allons donc !

—Dame ! on lui en prête beaucoup.

—C'est précisément pour cela qu'il rend jamais ce qu'on lui prête !

Un bouquet de comblés :

Le comble de l'orgueil pour un sourd ?

—S'écouter parler.

De la superstition ?

—Ne pas vouloir manger seul une douzaine d'huîtres sous prétexte qu'on serait treize à table.

De l'ignorance en botanique ?

—Demander à quel moment fleurit la rose des vents.

Du dévouement pour un philanthrope ?

—Sauver quelqu'un qui se noie dans son crachat.

De l'habileté pour un cul-de-jatte ?

—Se moucher du pied.

Dans les champs.

—Eh ben ! tu l'as vu, not' nouveau député.

—Oui. J'préférais l'ancien. Il n'tenait pas davantage, mais il vous promettait plus !

Au pays des vignobles :

—Voyons, père Mathurin, franchement, y a-t-il du vin ?

—Du vin, il n'y en a pas......Mais il s'ra bon !

Pensées choisies de Briollet :

Les pyramides menacent le ciel, mais ne le font pas reculer.

La vieille noblesse n'a pas le sang commun.

Ni Laure ni sa grande sœur ne nous feront heureux.

On peut être Héro pour Léandre, jamais pour son valet de chambre.

Je hais les choses poussées aux extrémités. Les corps au pied, par exemple.

Il y a des gens qui sont chatouilleux sur le point d'honneur. D'autres, sur le creux de l'estomac.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 27 octobre 1888.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING-HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,651,068 00	$194,481 00
Même temps la semaine dernière	1,675,219 00	159,153 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20 marcs, $4 65 à 4 75; 20 francs, $3 80 à $3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25 pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20 pesos, mexicain, $19 40 à 19 60; or mutilé américain, 90 à 95c. dollars mexicains, 74¾ à 75; sols péruviens, 74¼ à 74¾; pesos chiliens 74¼ à 74¾; argent mutilé américain, 50c. par oz; 5 francs, 85 à 95c. argent anglais, par £, $4 80 à 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 19 à 19½; reichmarcs, billets, 23 à 24.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en bonne demande mais même forme avec la quantité disponible plus libérale.

Papier exceptionnel	7
do AI	—8
Prêts sur garanties collatérales	6—7
Time do do	—7
Papier hypothécaire	8—8

New York—Taux de l'argent à 2 pour cent.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 5, consols à 97 5/16; argent en lingots 43½; U. S. 4's 130½.

Paris—Rentes 82.62½.

CHANGES.

REICHMARKS—Commercial 94 7/16

Le STERLING est facile.

Commencement de navire A1	481½ à 482½
Traites de banques, soixante jours	486

Les FRANCS sont faciles.

Francs de commerce	5.25⅝
Traites de banques, soixante jours	5.21⅞

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est calme.

Traites de commerce $1 50 d'escompte.

Traites de Banques au pair.

Les banques tirent des chèques au pair pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

35 actions du Crescent City RR	70
$3,000 Louisiane 4s	90⅝

Appel de 2 P. M.

50 actions du N O Gas Light Co	93¾
10 actions Merchants Ins. Co (8 mos and int)	53
10 actions Merchants Ins. Co (8 mos and int)	54
$2,000 Louisiana 3's	43
$1,000 Bons à prime	139½

Après l'appel de 2 p. m.

25 actions N O Gaslight Co(S Well'y)	92½
35 actions N O Gaslight Co(B next week)	93¼

Sales of Unlisted Securities.

38 actions Mex. Int. Imp. (Lot.) Co	20½
55 ..do...do	20¾
10 ..do...do	20¾
10 ..do...do	20½
5 ..do...do	20¾

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Bank of Commerce	10	8¾	9½
Canal & Banking Co	100	143	....
Citizens	100	30	46
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	156	....
Hibernia National	100	155	160
Louisiana National	100	....	....
Metro. Loan & Savings	100	122	125
Mutual National	100	....	124
N O National	100	525	700
People's	50	70	....
State National	100	109	....
Union National	100	118¼	....
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	41	49
Factors and Traders Ins	100	61	....
Firemen's	50	....	58
Germania Ins Co	100	....	120
Hibernia Ins	100	....	70
Home Ins	100	55	65
Lafayette	50	70	74
Merchants Mutual	100	54½	60
Mechanics and Traders	100	112	....
N Orleans Ins Assn	30	18½	24
N Orleans Ins Co	30	20½	....
Sun Mutual Insurance	100	119¾	125
Southern Ins Co	100	83½	85
Teutonia	100	121	125
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	85¾	89¾
Crescent City	100	69¾	70¾
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	108½	110
Orleans	50	61	64
St-Charles Street	50	66	....
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	....
C C Slaughterhouse	50	39	40
Imp Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Consumers' Ice Co	100	....	100
Louisiana Ice Man Co	50	7½	10
La State Lottery Co	1000	....	....
La Oil Co	100	....	....
Metairie Cimetry Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	93½	94
N O Waterworks Co	100	63¼	64
Planters Crescent Oil Co	100	....	....
Sugar Shed Co	50	40	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	....	....
Louisiana Electric L't Co	100	43	50
Jockey Club	100	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4 s		90¾	91
Louisiana 3's		40	44
Bons de ville.			
Premium		139¼	139¾
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
Consolidated 6s Crossman		....	....
Consolidated Extended Crossman		110¼	111¼
Extended 6's		109¼	110¾
— Railroad		....	....
— Waterworks		....	....
— Park		....	....
City 6 0/0 certificates		103	105
City 6 0/0 Cts for Consol Coup		103¾	105¾
City 5's		100¼	100¾
City 7's old		113¾	117
new		115	117
gold		....	....
Bons divers.			
Cotton Exchange Stock		175	200
Produce Exchange Stock		75	....
Stock Exchange Stock		....	....
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock		....	50
U S 4 0/0		127	....
Canal & Claib St RR mort		....	....
C., St. L. & N. O. R. R. Co		....	....
Jackson RR 2d mort. coup		....	....
Jackson RR 3d mort. debt		....	....
Morgan's L & T 1st gold mort		....	....
Tex. & Pacific RR 1st gold m't		93	....
Crescent Hotel Co mort		....	....
Crescent City 1st		....	....
new		105	....
N O City RR Co mort		121	124
St-Charles St RR mort		....	....
N O Waterworks Co mort		....	....
La Ice Mfg Co mort		103	....
Levee St Cotton Press mort		....	....
La Electric L 1st mort		95	102½
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884		45	....
State Warrants Ordin. 1885		42	....
do do do 1886		43	53
do do do 1887		43	....
do do do 1888		....	....
Police Cts		40	....
School Cts		31	40
City Scrip, old		60	....
new		40	60
Jan. Int. Cts. on State Consols		32	....
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State Coupons No 12 (Janv. 1 1880)		15	22
Unpaid State Coupons prior to No 12		35	....
Unpaid City Coupons		....	....
Half paid Coupons		....	....
State School Warrants		40	60
Unlisted Securities.			
Mex. Int. Imp. (Lottery) Co		20½	20¾

1 Avec dividende. 2 Sans dividende. 3 Avec coupon. 4 Sans coupon. 5 Crossman's Issue. 6 New Stock. Pour moins de $5000 et plus de $1000.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1500 balles, comprenant — balles après 3:30 p. m. hier.

Le marché est calme.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats, —— balles.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	7	7 1/16
Ordinary	7½	7 9/16
Good Ordinary	8½	8 3/16
Low Middling	8⅞	8 13/16
Middling	9⅝	9 7/16
Good middling	9⅞	9⅞
Middling Fair	10⅛	10⅛
Fair	11¼	11¼

FUTURS.

Calmes et stables.

Octobre 9.14 à 9.16; novembre 9.08 à 9.10; décembre 9.14 à 9.15; janvier 9.25 à —; février 9.35 à 9.36; mars 9.45 à 9.46; avril 9.55 à 9.56; mai 9.65 à 9.66; juin 9.75 à 9.76, juillet 9.84 à 9.85.

Les ventes comprenaient 21,000 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 9⅜; à Galveston à 9¼; à Mobile à 9¼; à Savannah 9 13/16; à Charleston à 9⅜; à Wilmington 9 7/16; à Norfolk à 9½; à Baltimore à 9⅝; à New York 9 13/16; à Boston 9⅞ à 10; à Philadelphie à 10⅛; à Memphis 9⅝; à Augusta 9¼.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Cotes : Middling Uplands 9 13/16; Middling Gulf 9 15/16.

FUTURS.

Stables.

Octobre 9.47 à 9.49, novembre 9.48 à 9.49; décembre 9.60 à 9.61, janvier 9.71 à —; février 9.81 à 9.82; mars 9.91 à 9.92; avril 10.00 à 10.01; mai 10.10 à 10.11; juin 10.18 à 10.19, juillet 10.25 à 10.26; août 10.31 à 10.33.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 328,761 balles; même temps l'année dernière, 443,054 balles: à tous les ports des Etats-Unis, 1,329,170 balles; même temps l'année dernière, 1,691,910 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre 168,914 balles; même temps l'année dernière 244,881 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 652,357 balles; même temps l'année dernière, 911,646 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 139,824 balles; même temps l'année dernière, 186,085 balles; dans tous les ports des Etats Unis, 592,013 balles; même temps, l'année dernière, 628,335 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotes—5 13/16d pour le Middling Uplands et 5 13/16d pour le Middling Orléans.

FUTURS

1 p.m.—Stables.

MARCHÉ DU HAVRE.

Calme et stable.

Cotes—71½fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 69 fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MÉLASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

SUCRE—

Ventes 684 barils et 72 boucauts de sucre et 1196 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Stable.

Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Prime	4¾@5⅛
Fully fair	4¾@5⅛
Good fair	4¾@5⅛
Fair	—@—
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Stable.

Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@7
Choice white	7@7 1/16
Off whites	6⅞@6 15/16
Gray off white	6½@6¾
Fancy yellow clarified	—@—
Choice yellow clarified	6¼@—
Prime yellow	6@6 1/16
Off yellow	5¾@5⅞
Seconds	4½@5¼

MELASSE—Open kettle facile.

Fancy	—@—
Choice	—@—
Strict prime	39@40
Good prime	36@37
Prime	33@35
Good fair	28@30
Fair	25@27
Good Common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Facile.

Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Good prime	—@—
Prime	25@26
Good fair	21@23
Fair	—@—
Good common	—@14
Common	—@—
Inferior	—@—

SIROP—28 à 36.

RIZ.

RIZ BRUT—Marché stable.

Cotes du riz brut $2 25 à 3 90. Ventes actuelles du riz brut $2 25 à 3 75.

RIZ ÉCALÉ—

Head	5¼@5¾
Choice	—@—
Prime	5@5¼
Good	4¼@4¾
Fair	4¼@4½
Ordinary	3¼@3¾
Common	3@3¾
No 2	2¼@2¾

RIZ ÉCALÉ—Actif et [illegible].

RIZ POLI—$14 00 à 15 00.

SON—$12 00 à 13 00.

Recettes — Sacs riz brut 325 barils riz écalé 0.

Ventes—Sacs riz brut 700, barils riz écalé 1465.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse :

FARINE—Calme et stable.

Patents $6 10 à 6 25, extra fancy $5 60 à 5 70; fancy $5 30 à 5 40; choix $4 50 à 4 60 le baril.

FARINE DE MAIS—$2 40.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente $6 35 à 6 50 le baril; extra fancy $5 80 à 6 00 fancy $5 65 à 5 75, choix $4 65 à 4 90, Minnesota flour, bakers $6 50 à 6 75; patents $7 50.

FARINE DE MAIS—$2 55 à 2 60.

CREAM MEAL—Choice $3 10.

GRITS—Choice $3 10 à 3 20.

HOMINY—$3 50 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 25.

OAT MEAL—Coarse $6 50; fin $6 15 le baril.

OAT FLAKES—$6 50.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote à 53 pour le blanc; — à 55 pour le mêlé et — à 56 pour le jaune.

AVOINE—No 2 de l'Ouest — à 33, choix — à 34 du Texas — à —.

SON—87½ à 90c.

FOIN—Prime $— à 15 00, Choice $16 00 à 16 50.

HORS DE LA BOURSE

Les petits lots se vendent aux prix suivants : maïs 2 à 4c de plus par le sac; avoine 2 à 3c de plus par boisseau; son 5 à 10c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonne.

PROVISIONS

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros :

Les provisions sont calmes et fermes.

MESS PORK—$16 25 à 16 37½.

VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules à 8¼; short clear sides 8⅝ à 8¾; short rib sides 8⅝; long clear 9¼.

BACON—Epaules 9 à —; short rib sides 9⅝ à —; long clear sides 9⅝ à 9¾; short clear sides 9¾ à 9⅞.

GRAISSE—En tierçons, refined, 8½ à —.

JAMBON—12 à 12½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

DIVERS—Jobbing—Prime mess à $16 50, pig pork $9 25 à 9 50 le demi baril, $16 50 le baril; extra prime and rump pork à $16 00. Plain or canvassed shoulders 9 à 9½. Boston cut shoulders fancy, small, à 10¼; pic-nic à 9½; S. C. breakfast bacon 12 à 13; choice to fancy s. c. c. hams 13 à 14.

BŒUF—Jobbing—Extra plate beef $11 50 à 12 00; plate beef à $10 75 un baril; extra plate à $6 25 un demi-baril; extra mess $4 50 à 4 75; extra mess beef à $8 50 le baril, New York Fulton Market —— le demi-baril.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFÉ — Prime 17¾ à 18, good 17¼ à 17½; fair 16¾ à 17; ordinary 15¼ à 15¾; commun 14¼ à 14½ la livre.

THÉ—Extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 80c, fair to medium 24 à 35; imperial extra choice 80c à $1 00, fine to choice 50 à 60c; hyson and young hyson, 35 à 38 gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE— Western Creamery—Extra 28 à 30; extra firsts 24 à 25; firsts 20 à 22, seconds — à —; Western Dairy—Extra 18 à 19c; extra firsts 15 à 17; first — à —; commun 14 à 16. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams, fancy, à 13; Western Cheddars full cream à 12; Young America's full cream à 13 Western twins, full cream, fancy, à 12¼; Western flats, fancy full cream, à 12¼; Ohio flats, best skims choice — à — Western flats, skims, à — à —.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c; City Fine 95c; City Crushed 75c; Rock Salt ¾c la livre; pocket Salt 1¼ à 5 selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weight 8½ à 9¾c la livre.

AMIDON—2½ à 3c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ¼ à 1c de plus par livre.

DU PAYS—Oranges de la Louisiane $4 50 à $ 25, Pommes $1 50 à 2 75 le baril; pacanes du Texas — à —; pistaches rouges du Tennessee 4½ à 5c la livre; de la Virginie 7c; raisins secs de la Californie $2 50 à 2 75 la boîte, muscatelle $2 50, raisins 40 à 50c. le panier, Cape Cod cranberries $9 50 à 10 00. pacanes de la Louisiane 12½ à 25c. la livre.

ETRANGERS—Oranges impériales — à — la boîte, oranges de Palerme — à —; oranges de Messine — à —. Citrons de Messine $3 00 à 4 00. Citrons de Palerme $3 00 à 4 00; Raisins de Malaga London Layers par boîte $3 75; par demi boîte — par quart de boîte —— c.; raisins de Malaga en kegs $3 25 à 3 50, en barils $6 25 à 6 50, Bananes 75c à $1 00 le régime; Figues bananes $1 50 à 2 50 le régime; Dates 4½c la livre, Dates persanes 6½c la livre en boîte; Fard dates 9c. Currants 7 à 8c la livre; Figues sèches layers 15 à 16c la livre; Pruneaux 7c la liv.; Citrons 22c la liv.; Amandes Tarragona 17c la livre; Noix du Brésil 10c la livre; Filberts 11c; Noix de Naples 16c; Noix de coco $32 50 à 1000, à 3 pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton est $11 00; tourteaux $21 50 à 22 50 per long ton shipside; farine de graine de coton, ville et campagne, jobbing au dépôt, à $20 50 par short ton. Huile de coton crue 38 à 40 le gallon; huile raffinée 50.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ⅛ à ¼c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE — Western $1 40 à 1 90 le baril in bulk $1 35.

PATATES DOUCES—$1 65.

OIGNONS—De l'Ouest $1 40 à 1 50 le baril.

AIL—Hasen 30 à 60c per bunch.

CHOUX—3½ à 4½c par tête.

CHOUCROUTE—$4 00.

HARICOTS—Choice Northern 3½ à 4; Red kidney choice — à —; New York red kidneys à 5; western white kidney à —; pois verts 3½.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ½ à 1½c de plus par douzaine d'œufs.—Grosses volailles de l'Ouest $4 00 à 4 50 la douzaine; poulets $2 25 à 3 00; canards $2 50 à 3 00; oies $4 50 à 5 00; dindes jeunes $7 00 à 9 00 vieilles $11 00 à 15 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50, poulets $1 75 à 2 50, canards $2 00 à 2 50, oies $3 50 à 4 00; dindes $9 00 à 12 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest 16 à 17c; ceux de la Louisiane 17 à 18.

SUIF—5c la livre pour celui de la ville; 4½c celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 18 à 19c la livre.

MIEL—Strained 40 à 60c le gallon.

LAINE — Burry 10 à 12c la livre; Louisiana clear 18 à 19, clear lake 20 à 21 c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 5¼c, steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 4¼c; kips, 14 à 30 livres, 5¼c; peaux de veau 35c pièce.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted — à 5; dry flint 7 à 7½; dry salted — à 6c la livre; damaged green hides 2c off; damaged dry 1/3 off.

PELLETERIE—Otter —— à ——; castor —— à —— pièce; loutre —— à —— pièce; racoons — à —.

PEAUX—Chevreuil 18 à 20c la livre; moutons 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 30c.

MOUSSE — Mêlée 2 à 2¼c la livre; grise 1 à 1½ noire 2¾ à 3¼c.

PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 à 55c la livre, common 10 à 15c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Régie kinds lugs 3 à 5¼. Leaf 6 à 12c, Cutting and Barley sorts 6 à 10; Leaf 11 à 20.

TABAC MANUFACTURÉ—Jobbing par livre—Fine plug 80c à $1 00, fine medium 53 à 63c. Bright quarters and one soup 11-inch 4 s et 5's, 25 à 35c. Bright navy 30 à 65c fancy natural leaf 50 à 80c; fine cut chewing 30 à 67c. granulated smoking 25 à 70.

NAVAL STORES—Les prix en gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch $2 00 à ——, goudron $2 25 à —— le baril, $2 00 à —— le demi baril. Résine—D E F $1 00 G 95c. H $1 00; I $1 15; K $1 35; M $1 50, N $2 00; W. G. $2 60, W W $3 15. Essence de térébenthine 42, jobbing 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—Jute Bagging—En petits lots—Bagging, 1¾ livre à 12½c la yarde; 2 livres 12¾ à 13, 2¼ livres, 13½c; bailing twine 10½ à 11c la livre.

COTTON BAGGING—Lane Mills — 12½c per yard

COTTON TIES—$1 08 le paquet.

CHARBON

PITTSBURG—Family 65c le baril; $6 50 le boucaut. Anthracite $9 50 à 10 00 le ton; bateaux 50c steamers $5 00 la tonne, en gros 33c le baril.

ALABAMA—Spint pour familles 60c, Corona pour familles 60c, Montevallo 65c le baril pour familles; Helena pour familles 65c, steam coal sur chars, par le L. and N. RR. $4 00 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon	2 37	2 45
BRANDIES—Du pays, le gallon	1 50	2 50
Pêche—vieux, le gallon	2 35	2 75
Pomme	2 35	2 75
COGNAC—Importé — 1882, le gallon	....	4 80
1878	....	5 50
1875	....	5 75
1870	....	6 50
1865	....	7 40
1860	....	8 00
1848	....	12 00
Otard Dupuy & Co's Cognac 1882	....	5 50
1870	....	7 00
1864	....	9 00
1848	....	10 25
Bisquet Dubouché Aîné Cognac 1878	....	4 50
1870	....	5 50
1848	....	9 00
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 15	1 15
Ouest	1 20	1 22
Bourbon	1 40	3 00
Seigle	1 50	3 50
Ecosse, importé	4 00	4 25
Irlande, importé	4 00	4 25
Duffy's malt whisky, par caisse	....	9 00
par gallon	....	3 00
GENIÈVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15	1 50
Hollande, par gallon	2 75	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50	9 00
Holland, par caisse	7 25	7 50
VINS ROUGES—Californie Claret, le gallon	28	45
Zienfandel No 1, le gallon	58	75
Clarets importés — Ordinaire par barrique	58 00	60 00
Clarets de famille, par barriq.	65 00	75 00
Clarets fins, la barrique	90 00	175 00
Medoc, la caisse	....	6 00
St-Julien, la caisse	....	6 50
Margaux, la caisse	....	7 00
Pontet Canet, la caisse	....	9 00
Larose, la caisse	....	14 00
Léoville, la caisse	....	14 00
Château Laffitte, la caisse	....	28 00
Ordinaire, la caisse	3 00	3 50
Château Dillon par barrique	125 00	....
Blanquefort par barrique	105 00	....
Château Dillon, par caisse	....	7 50
VINS BLANCS—Californie, la barrique	55	75
Importé de famille, la barrique	65 00	80 00
Importé fin, la barrique	90 00	175 00
Graves, la caisse	....	6 00
Sauternes, la caisse	....	6 50
Haut Sauternes, la caisse	....	10 00
Latour Blanche, la caisse	....	18 00
Château Youem, la caisse	30 00	30 00
Ordinaire, la caisse	3 25	3 50
Muscat, la caisse	4 25	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00	1 10
Madère, genuine line, le gal.	3 50	5 00
Madère, la caisse	12 00	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50	5 00
Sherry, la caisse	9 00	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00	26 00
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts, par dz	....	29 50
G. H. Mumm's & Co, Dry Verzenay	....	34 75
Extra Dry	....	28 50
Delbeck & Co's extra dry, qts	....	28 00
Delbeck & Co's Delmonico qts	....	26 00
D. B. Pol & Co's qts	....	28 00
Perrier-Jouet—Cremant Royal quarts	....	28 50
Perrier-Jouet—Special quarts	....	29 50
Pints $2 de plus par caisse.		
Moet & Chandon, white seal, qts	....	29 00

CHEVAUX ET MULETS

Chevaux communs	$ 50@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	250@400
Mulets pour habitations sucrières	175@200
Mulets, qualité moyenne	140@175
Mulets pour coton	—@—
Mulets communs	40@75
Bons mulets de ville	$200@250

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de connections électriques) partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit :

LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 27 octobre
LA BRETAGNE, de Jousselin, samedi, 3 novem
LA NORMANDIE, de Kersabiec, samedi, 10 nov

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris) ... $80 et $100
Deuxième classe ... $60
Billets aller et retour à prix réduits.

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant : vin, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à J. B. DODART, Agt., 61 rue Carondelet.

Compagnie Générale Transatlantique.

New-York à Londres via Havre, Southampton, ou via Havre, Dieppe, New Haven—
1re classe, $86.00, $106.00, $126.00.
2e classe, $64.50.

New York à Londres via Havre, Paris, Calais à Boulogne et Douvres—
1re classe, $141.00, $121.00, $101.00.
2e classe, $81.00.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi 31 octobre, à 8 A. M.

Cette ligne se compose des steamers suivants :
KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer LOUISIANA, Capt. Gager.

arrive de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0

Passage—Cabine ... $40
Entrepont ... 20

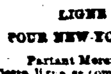
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & CO., Rue Carondelet No 41

août—1 an

MANDEVILLE, COVINGTON ET LES SOURCES D'ABITA.

Le Steamer New Camelia.



A partir du 1er octobre 1888, quittera Milneburg à l'arrivée des trains du chemin de fer Pontchartrain du dépôt Pontchartrain au pied des Champs Elysées comme suit :

Les MARDIS à l'arrivée du train de 12 M.
JEUDIS à l'arrivée du train de 12 M.
SAMEDI à l'arrivée du train de 3 P. M.

DE RETOUR :

Le bateau partira de OLD LANDING :
Les LUNDIS ... 5 A. M.
MERCREDIS ... 7 A. M.
VENDREDIS ... 7 A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS. (Avis en sera dûment donné.)

Prix aller ou retour ... $1.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à l'extrémité de la rue Girod.

W. G. COYLE. No. 47 rue Carondelet.

6 mai—

CHEMINS DE FER.

LOUISVILLE, NEW ORLEANS —AND— TEXAS RAILWAY.

MISSISSIPPI VALLEY ROUTE.

Arrivée.	Départ.
No 1 Fast mail 9 00 A.M	No 2 Fast mail 5:00 P.M
No 3 Express 6:25 P.M	No 4 Express 8:00 A.M
No 5 Baton Rouge accommodation 10 00 A.M.	No 6 Baton Rouge accommodation 3:45 P.M

Les trains Nos 1 et 2 ont des chars Buffet Pullman entre la Nlle-Orléans et Vicksburg, Memphis et Louisville.

Les passagers peuvent rester dans les chars-dortoirs de Vicksburg jusqu'au matin.

Des correspondances de trains se font à Harriston pour Natchez N. J. et C. et Cooper's Well, à Vicksburg avec le V. S. & P. et V. et M. R. R. à Memphis avec le Gulf Route pour Kansas City et le West et N. M. & M. V. RR. pour Est ; aussi avec d'autres lignes divergentes.

Ligne courte pour Hot Springs.

JOHN BRADLEY, Agent Général.
E. W. HOW, G. F & P. A.
R. F. REYNOLDS, Agent Commercial.

4nov—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans au Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. & S. Co.

Départ de la N Orléans	Arrivée à la N-Orléans
Pacific Express. daily ... 7:15 am	Atlantic Express, daily ... 8:10 pm
San Antonio Express, daily ... 7:20 pm	New Orleans Express, daily ... 8:05 am

Chars dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans, Galveston et Dallas par le San Antonio et New Orleans Express.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau coin Magazine et Natchez.

A. C. HUTCHINSON, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.

17 mai—1an

L'annuaire de Soards.— Cet important ouvrage renfermant toutes les informations qui se peuvent désirer sur la Nouvelle-Orléans ainsi qu'un état industriel, commercial et administratif de celle-ci, vient de paraître (1888), comme toutes les années précédentes. M. L. Soards en est l'éditeur depuis une vingtaine d'années.

On ne saurait nier que le produit de la vente d'un livre de ce genre ne couvre jamais les frais auxquels entraîne sa publication ; c'est donc sur le patronage des négociants qu'a compté M. Soards, non seulement en leur vendant un exemplaire de son annuaire, mais encore en y publiant les annonces de leurs maisons de commerce.

Les étrangers, on le sait, jettent les yeux sur un *Directory* dans le but de se parfaitement renseigner sur la ville qu'ils visitent, pour savoir si les affaires y sont brillantes, et si les habitants sont actifs entreprenants.

Le négociant qui omet de publier une annonce dans cet annuaire méconnaît ses intérêts.

Aucun exemplaire ne s'envend hors du bureau de l'éditeur. Ainsi donc, l'homme d'affaires qui n'y a pas souscrit s'est exposé à en être privé. Le livre se vend $6. S'il arrivait à quelque personne d'en vouloir un exemplaire maintenant que la rentrée des listes s'est faite, elle aurait à en faire la demande, par carte postale ou autrement, à l'éditeur. Allée Commerciale, 5.

BASILE BARES.

FACTEUR DE PIANOS.

84 Rue Royale, N.O.

SEUL AGENT POUR LES

Pianos GAVEAU, de Paris,

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 30 mars—

Portraits au Crayon

J. EMILE RIVOIRE, Artiste.

40 rue Toulouse.

11nov—1P

FEUILLETON.

No 14. Commencé le 13 octobre.

LES DRAMES DE LA VIE.

LA COMTESSE PAULE.

PAR EMILE RICHEBOURG.

PREMIÈRE PARTIE.

FANCHON LA PRINCESSE.

XV

AU BAL.

—Suite—

Cette fois, le jeune paysan pâlit affreusement. Il ne se rebuta point et reprit :

—Dans ce cas, mademoiselle, faites-moi la grâce de m'accorder la danse qui suivra le quadrille.

—Je suis désolée de ne pouvoir vous être agréable, monsieur Etienne ; après le quadrille, je ne danserai plus, et même nous quitterons le bal, ma mère et moi, car nous ne devons pas y rester plus d'une heure.

Etienne était tout décontenancé ; le malheureux avait la mort dans l'âme. Il comprenait que c'était un parti pris, que Paule ne voulait pas danser avec lui et que, probablement, elle en avait fait la promesse à M. de Verdraine.

—Je comprends votre chagrin, monsieur Denizot, dit le comte d'un ton si respectueux qu'il en devenait impertinent, mais j'ai l'honneur de vous offrir une compensation.

—Que voulez-vous dire, monsieur ? fit Etienne avec aigreur.

—Que vous soyez assez aimable pour nous faire vis-à-vis au quadrille.

—Mais oui, c'est cela, dit Paule, M. le comte a raison ; de cette façon ce sera comme si nous avions dansé ensemble.

—En effet, répondit Etienne, qui venait d'avoir une idée subite.

Il ajouta, en s'inclinant :

—J'aurai l'honneur de vous faire vis-à-vis, monsieur le comte.

—Très bien, à tout à l'heure.

La valse commençait.

Maxime et Paule s'enlacèrent et furent bientôt entraînés dans le tourbillon vertigineux de la danse, confondant leur haleine, cœur contre cœur pour ainsi dire, les yeux dans les yeux, elle penchée, langoureuse, lui ardent et fier.

Rapidement ils échangeaient à mi-voix quelques mots coupés par des soupirs éloquents.

Le tournoiement faisait voltiger les cheveux de la jeune fille et quelques frisons soyeux de l'opulente chevelure effleuraient tantôt le front, tantôt les lèvres du jeune homme.

Il y avait tant de vie, de grâce, de souplesse dans leurs mouvements que la plupart des valseurs et des valseuses s'arrêtèrent pour les admirer. Des bravos éclatèrent.

Etienne adossé à l'estrade des musiciens, regardait, lui aussi. Ah ! il n'admirait pas !.... Dans son cerveau en feu toutes les fureurs grondaient sourdement.

Vers la fin de la valse, en passant devant l'orchestre, Maxime jeta aux musiciens ces deux mots :

—Plus vite !

Etienne fut sur le point d'ordonner aux musiciens de s'arrêter net ; il avait ce droit en sa qualité de premier commissaire de la fête ; mais il eut peur de provoquer un scandale.

Aussi les hommes de l'orchestre obéissaient à M. de Verdraine, quand c'était à Etienne seul de commander !

En effet, le chef des musiciens avait pressé le mouvement de la valse, sans s'inquiéter de savoir si les autres danseurs pourraient le suivre.

Ce fut alors, pendant près de deux minutes, une rotation effrayante. Pour ne pas perdre l'équilibre, Paule se cramponnait aux bras de son valseur. Maxime pressait la jeune fille contre lui avec une passion si communicative qu'elle rendait étreinte pour étreinte.

Enfin la valse finit. Il était temps. Paule haletante, éperdue, perdant la respiration, allait se pâmer dans les bras du comte.

Comme elle s'appuyait fortement sur lui pour marcher, la rose qu'elle avait à son corsage tomba sur le parquet. Par un mouvement rapide Maxime se baissa, ramassa la fleur, et sans même en solliciter l'autorisation du regard, la passa triomphalement à sa boutonnière.

—Mademoiselle votre fille valse dans la perfection, chère madame, dit le beau cavalier à la mère de Paule, elle ferait sensation dans nos salons.

Après cette valse, ce qu'il se fit de commentaires en quelques minutes ne saurait se dire. Toutes les envies, toutes les jalousies étaient déchaînées, et la belle Paule fut déchirée à belles dents par ses bonnes camarades.

—Est-elle assez effrontée ! disait l'une.

—A un moment j'ai cru vraiment qu'elle allait l'embrasser, disait une autre.

—C'est honteux !

—C'est scandaleux !

—Ce n'est pas moi qui voudrais d'un valseur comme celui-là !

—Oh ! ni moi !

—Ni moi, ni moi !

Et les hypocrites se disaient *in petto* :

—En a-t-elle de la chance, cette Fanchon.

Mais il ne faut pas trop en vouloir aux paysannes de Saint-Amand-les-Vignes ; les choses se passent ainsi un peu partout. Telle grande dame ou telle bourgeoise qui fait de la pruderie à propos du triomphe d'une rivale, regrette le plus souvent, au fond du cœur, que ce triomphe ne soit pas le sien.

Paule comprenait bien ce qui se passait autour d'elle ; elle lisait dans les regards tout ce qu'on disait, tout ce qu'on pensait, mais elle était trop heureuse pour en avoir souci. Elle répondait par un regard calme et froid aux coups d'œil de blâme qui lui étaient lancés, et par un sourire dédaigneux aux sourires ironiques qui avaient l'air de la complimenter.

Il y avait dans la salle plusieurs personnes appartenant à la riche bourgeoisie du canton. Ces personnes ne se gênaient point pour blâmer la belle Paule et juger sévèrement la conduite de M. de Verdraine, qu'elles savaient être l'hôte du vieux châtelain de la Chaumelle.

—Décidément, disait Mme Martineau à son mari, un ancien avoué de Dijon, cette petite Pérard est une coquette de la pire espèce.

—De la pire espèce, non, mais d'une espèce mauvaise.

—Jamais fille n'a jeté avec une pareille audace son bonnet par-dessus les moulins.... Et sa mère la laisse aller ! Elle joue ici un rôle singulier, cette mère.

—Mme Pérard adore sa fille et je t'assure que, en ce moment, elle n'y voit pas plus loin que le bout de son nez. Quant à la coquette, elle ne songe pas plus au mal qu'elle se fait qu'au chagrin qu'elle cause à ce pauvre Etienne Denizot.

—Oh ! la petite vaniteuse ! Tiens, je crois que je verrais avec plaisir qu'elle portât la peine de ses fautes.

—Là, là, madame Martineau, répliqua le mari en riant, ayons, s'il vous plaît, un peu moins de colère et beaucoup plus de charité.

—C'est que vraiment je suis outrée !... Comment, voilà une fille qui a la chance d'avoir inspiré une affection profonde à un brave et loyal garçon, relativement riche, et beau pardessus le marché, ce qui ne gâte rien en ménage, —j'en sais quelque chose,—et la péronelle s'avise de vouloir faire tourner la tête à ce M. de Verdraine !.... Assurément le jeune gentilhomme s'amuse et ne songe pas à épouser la coquette. Eh bien, oui, je ne m'en dédis pas, si elle était victime de son manège, ce serait bien fait.

—J'admets avec toi, ma chère amie, que le comte de Verdraine s'amuse aux dépens de Mlle Pérard ; mais il sait ce qu'il doit à M. de Vaucroux dont il est l'hôte et à lui-même ; d'ailleurs un gentilhomme ne peut pas se conduire en malhonnête homme.

—La petite est appétissante, mon ami, et un gentilhomme n'est pas plus qu'un autre exempt de faiblesse.

....

Aussitôt après la scène de la robe ramassée, Etienne avait disparu.

Profondément ulcéré, humilié par certaines paroles railleuses dont il se sentait l'objet, il aurait voulu se venger sur tout le monde, sur le comte comme sur Paule, sur ses amis comme sur Mme Pérard.

Il aurait bien voulu provoquer M. de Verdraine. Mais de quel droit ? Faire une scène à la jeune fille, blâmer hautement et publiquement sa conduite ? Il ne réussirait qu'à se rendre ridicule. Non, il devait s'en tenir à l'idée qui lui était venue quand le comte lui avait demandé de lui faire vis-à-vis pour le quadrille.

Là était sa vengeance, la seule qu'il pût exercer pour le moment.

On l'avait humilié, à son tour il allait humilier.

—En place pour le quadrille, mesdames et messieurs, en place, en place ! cria la voix du maître de cérémonie.

Alors un grand mouvement se produisit vers un point de la salle, en même temps que des éclats de rire couvraient le prélude du quadrille.

—En place, en place pour la contredanse !

—Eh bien, où est donc notre vis-à-vis ? demanda Maxime, en se plaçant devant l'orchestre avec sa danseuse.

—M. Etienne se fait attendre, dit Paule.

—Me voilà, fit tout à coup le jeune paysan devant qui les rangs des spectateurs et des danseurs s'ouvraient avec empressement, me voilà !

Il arrivait, en effet, tenant sa danseuse par la main, et se plaçait en face du comte et de la belle Paule.

Les deux jeunes gens restèrent stupéfaits.

Certes, il y avait de quoi.

XVI

LE QUADRILLE.

La danseuse d'Etienne, c'était Mélie la bossue....

Oui, Mélie la cagneuse, Mélie la vagabonde, Mélie la mendiante !

Ce fut un véritable coup de théâtre.

Et il y avait cela de fatal dans cet incident prémédité, qu'il était impossible à Paule et à Maxime de se soustraire à ses conséquences par la fuite ou une retraite honorable....

En effet, tous les quadrilles étaient formés, pressés les uns contre les autres, enchevêtrés comme les maillons d'une chaîne. De plus, les rangs des spectateurs étaient si compacts qu'ils formaient autour des danseurs comme une muraille vivante, infranchissable.

Pour la seconde fois, le prélude de la contredanse retentissait joyeux et sonore.

Paule avait pâli, et tout en lançant à Etienne un regard de colère, elle avait pressé convulsivement le bras du comte.

Maxime, plus maître de lui que sa compagne, s'était contenté de sourire ironiquement, et, à la pression de la jeune fille, il avait répondu tout bas :

—Je suis là, soyez tranquille, l'affront ne vous atteindra pas.

La bossue paraissait toute ahurie.

Jamais elle n'avait osé se mêler aux réjouissances publiques.

Les huées et les mauvais traitements la chassaient de partout.

Ce jour-là elle s'était introduite furtivement sous la tente du bal; elle se tenait près de l'entrée, dévorant des yeux les danseurs, portant envie aux danseuses et sentant plus que jamais s'aigrir en elle tous les levains mauvais.

En se hissant sur le bout d'un banc et en se haussant, elle avait pu assister au triomphe de Fanchon la Princesse; elle avait vu la sombre tristesse d'Etienne, deviné ses douleurs, et elle en était à se demander si quelque catastrophe ne viendrait pas frapper ce comte et cette Fanchon, qui étaient si heureux, quand, soudain, elle vit Etienne s'avancer de son côté.

Certes, elle ne se doutait guère qu'il venait à elle.

Et quand le jeune homme s'arrêta et qu'il lui tendit la main, elle se sentit remuer jusqu'au fond des entrailles. Puis ce fut bien autre chose quand Etienne lui dit :

—Mélie, viens danser avec moi !

Elle faillit tomber à la renverse, tellement l'émotion l'avait violemment saisie.

Etienne l'invitait à danser ! Etait-ce possible ? N'était-ce pas une cruelle mystification ? N'était-ce pas une sanglante moquerie ?

Mais non, c'était bien vrai.... Etienne tenait sa main, il l'entraînait.

Elle se laissa conduire, ne comprenant pas bien encore, mais frémissante, heureuse, éperdue, grisée.

Ce ne fut que lorsqu'elle se trouva devant le comte et Paule qu'elle comprit qu'Etienne se vengeait et l'associait à sa vengeance.

Elle n'était qu'un instrument.

Après tout que lui importait ? Elle sentait sa main dans celle d'Etienne et elle humiliait la belle Paule ! Que pouvait-elle demander de plus ?

Cependant le quadrille commença.

En avant deux !

D'un bout à l'autre de la salle danseurs et danseuses partirent en cadence, les rubans des bonnets fouettant l'air comme des oriflammes de toutes les couleurs.

La pauvre grotesque, toute dépenaillée, les cheveux ébouriffés, les vêtements effiloqués, allait, venait, se balançait, se trémoussait, marquant de son mieux le rythme, et non sans jeter à droite et à gauche des regards triomphants.

—Bravo, la Mélie !

—Très bien, la Mélie !

Et la galerie poussait de grands éclats de rire.

—Attention, Mélie ! chaîne des dames,

—A toi, la boscotte !

—Bravo, bravo !

—Maintenant, balancez !

Et l'on applaudissait à tout rompre.

Et l'on montait sur les bancs pour mieux voir.

C'était un scandale.

Pierre Rouget, qui venait d'arriver était pâle et tremblait de colère.

Mme Pérard avait dans les yeux des larmes de fureur.

Et le quadrille continuait ; et les figures se succédaient. Et l'on applaudissait, on riait, on criait. Le vacarme devenait indescriptible.

Dans le groupe des bourgeois, on disait :

—La leçon est cruelle, mais elle est méritée.

Dans l'assistance, d'ailleurs, personne ne plaignait la belle Paule ; au contraire, les applaudissements prodigués à la bossue étaient autant d'épigrammes qui venaient cingler la jeune fille en plein visage et en plein cœur.

Paule était au supplice ; mais elle se disait, non sans raison, que l'incident allait certainement hâter le dénouement de son roman. Le comte n'était-il pas publiquement engagé ?

Enfin et heureusement le quadrille finit.

Etienne offrit son bras à Mélie comme Maxime offrit le sien à Paule.

Celle-ci ne s'était pas trompée, le comte de Verdraine avait trop le sentiment des convenances et était trop épris pour ne pas faire comprendre très nettement ses intentions.

Au lieu de reconduire directement la jeune fille à sa place, à côté de sa mère, il lui murmura à l'oreille :

—Appuyez-vous sur moi avec confiance.

Elle comprit et mit dans sa pose et sa démarche un abandon plein de grâce.

Maxime, de son côté, affecta des allures quelque peu hautaines et, tous deux se mirent à faire lentement le tour de la salle.

Cette promenade *coram populo* avait tout le caractère d'une prise de possession.

Etienne, ayant la bossue à son bras, marchait derrière Maxime et Paule.

Mais, soudain, le maire, croyant de son devoir de faire cesser ce qu'il regardait comme un scandale, arrêta Etienne au passage.

—Mon cher Etienne, lui dit-il, en voilà assez ! Et toi, Mélie, tu vas me faire le plaisir de t'en aller d'ici.

—Pourquoi donc, monsieur le maire ? fit froidement le jeune homme.

—Mais parce que sa place n'est pas ici.

—Pardon, monsieur le maire, est-ce que vous ne voyez pas que j'ai offert mon bras à Mlle Mélie ?

—Mais, Etienne.... balbutia le magistrat municipal.

—Mlle Mélie vient de danser avec moi, reprit le jeune homme, est-ce qu'elle s'est mal comportée en dansant ?

—Non, mais tu comprends......

—Non, je ne comprends pas !

—Alors, tant pis pour toi.... Mais je te le répète, en voilà assez.

—Assez de quoi ?

Le maire interloqué resta bayant.

Au fait qu'avait-il à reprocher à la bossue ? Rien.

Etienne et Mélie continuèrent tranquillement leur promenade.

La pauvre déshéritée était peut-être confuse, honteuse de ce qui lui arrivait, à elle, depuis si longtemps habituée à être bafouée et chassée de partout comme une galeuse ; mais dans le quart d'heure qui venait de s'écouler, elle avait été plus heureuse que la plus fortunée des femmes dans toute une vie de félicité !

Arrivés à la porte de la salle, Etienne dit à Mélie, qui voulait le quitter :

—Non, reste à mon bras et sortons du bal, j'ai à te parler sans témoins.

Tous deux se glissèrent hors de la tente.

Pendant ce temps, Maxime ramenait Paule auprès de sa mère et de son grand-père.

—Monsieur Rouget, madame Pérard, dit-il à haute voix et en s'inclinant, avec la permission que Mlle Paule m'a donnée, j'aurai l'honneur d'aller vous voir demain.

—Monsieur le comte, répondit l'ancien sous-officier, nous aurons l'honneur d'attendre votre visite.

Maxime tendit sa main au vieillard, salua la mère et la fille et se retira aussitôt.

Quelques instants après, Paule dit à sa mère et à son grand-père :

—Si vous le voulez bien, nous nous en irons.

—Tout de suite, répondit la mère en se levant.

La jeune fille sortit de la salle au bras de son aïeul, la tête haute, le regard fier; mais elle sentait dans son cœur la douleur cuisante de l'humiliation qu'Etienne lui avait fait subir.

(*A continuer.*)